acteur et diverse personnes soup-mées de faire de la propagande bons-liète sous le couvert d'une société sourances « l'Etoile Française. » Le vernsis annonce que l'on n'a abso-nent trouvé aucun findice de propa-nde politique. Attendons les résultats s enquêtes de Eyon et de Nevers ; il ra intérespant de les comparer. Grand sestival ce soir à l'opéra au ofit des « pupilles de la guerre » avec

profit des « pupilles de la guerre Faust et le ballet la Source.

Ce seir grand diner aux affaires étrangères. Le maréchal doit y assister avec la plupart des ambassadeurs étrangers. mi les invités figure le prince et la

BULLETIN ÉCONOMIQUE

LES RÉSULTATS DE L'ENQUÊTE SUR LES MOYENS DE DÉVELOPPER LE COM-MERCE D'EXPORTATION. - Suite du rapport de la commission :

Consultées sur la meilleure organisation, quelques chambres ont exprimé le désir que les consuls eussent des rapports plus fréquents et plus directs avec ministère du commerce (Abbeville Douai, Anuonay, le Mans, etc.), ou qu'il y cût dans ohaque consulat un agent commercial qui dépendit du mimi-tère du commerce (Elbeuf), ou tout su moins un bureau spécial d'informa-tions (Châlon-sur-Suône), soit dans les consulats, soit au ministère du comerce (Montpellier et Castres)

carrière consulaire ellemême, les chambres de commerce sont d'accord pour demander qu'elle soit en-tourée de sérieuses conditions d'apti-tude. On diffère seulement sur les

Saint-Étienne voudrait que les consuls fussent pris parmi les commerçants, à l'imitation, dit cette ville, des consuls anglais. D'autres chambres, au contraire, semblent révoquer en doute l'impartia-lité des agents de l'Elat qui font euxmêmes le commerce (Joinville).

Bordeaux pense que les conditions d'aptitude seraient atteintes si l'on ad-mettait de préférence « dans la carrière consulaire des sujets sortis de l'école des sciences politiques, ou tout av moins d'une école supérieure de commerce avec diplôme de capacité. »

Cette ville fait observer avec plusieurs autres, comme Lyon et Paris, qu'un des vices les plus frappants de l'organisa-tion actuelle, c'est le déplacement fréquent des consuls. Elles estiment qu'ils rendraient plus de services si leur avancement avait lieu sur piace, et qu'ils pussent acquérir, sans nuire à la car-rière, la connaissance profonde du pays qu'ils habitent.

Bordeaux désire même qu'on prenn désormais les gouverneurs des colonies plus particulièrement dans le corps consulaire : ce serait un remède efficace à l'instabilité dont souffrent nos colonies. Enfin, cette ville considère comme incispensable que le trail prende el luci dans capalla varie en por des

Sur les devoirs des consuls les cham bres sont assez divergentes; citons d'abord les points où elles s'accordent. Les consuls doivent adresser à la métropole des rapports périodiques sur le cours des marchandises d'importation et d'exportation, le stock existant, le coût des frets, les besoins généraux du pays, les conditions de vente, les habi-tudes commerciales avec documents à l'appui, tels que comptes simulés d'achat vente, et en définitive sur tous le faits généraux qui se rapportent au com-merce (Saiut-Omer, La Rochelle, Sedan, Rethel, etc., etc.). La chambre d'expor tation de Paris rappelle à cet égard les ordonnances et circulaires successivement rendues en 1791; - 1814 (8 août); — 1841 (31 décembre); — 1850 (28 mars); — 1857 (5 décembre). Il résulte mars); — 1857 (5 décembre). Il résulte de ces documents que les prescriptions administratives concordent sur les points

douc tresse la crinière des chevaux mêle le lin des filandières et renverse les sacs de mil. si ce ne sont les korigans? Et pourquoi certains gens à qui les poulpiquets veulent du bien trou-vent-ils de l'or à remuer à la pelle, sinon parce que ces malins petits ludécouvrent des grottes remplies d'or?... Je ne les attends pas aux quatre chemins parce que ce serait commettre un péché; mais ils existent, madame, et la tante de ma grand'mère en avait vu un près de la pierre levé

- C'est bien vieux. Miette !

Vous ne croyez doncpasaux pronostics? Vous ne savez donc pas que celui qui marche sur l'herbe qui égare ne peut retrouver son chemin dans la nuit?... que les araignées sont comme qui dirait l'horloger du bonheur: le maécance. Et le bre treize, y avez-vous jamais songé, au nombre treize, madame?

- Non Miette; à quelle date sommes-nous!

Au 14 octobre, madame la marquise.

Mais, mon enfant, tu t'accuses, j'espère, de ces superstitions?
— Sûrement, madame... Mais il

n'empêche pas que la nuit m'effraie, que le vendredi me semble un jour fatal, et que le treize du mois. Oh! je comprends que cela vous fasse rire comme les histoires de poulpiques et de kori que cela vous fasse rire comme l'envoi des types et d'échantille poids comparatifs, ou la longueur coupes d'étofie, etc., etc. (Rouen, rs, Castree, etc.)

Mais les chambres de commerce vont plus loin : celles de Paris et de Saint Etienne voudraient que les consuls fus-sent chargés de suivre, avec leur carac-tère public, les intérêts litigieux des

Prançais à l'étranger.

Narbonne, Cholet, Besançon, etc., leur demandent des renseignements sur l'honorabilité et la solvabilité des né-

Dijon, la désignation des meilleurs

agents commerciaux, sans garantie ni responsabilité de leur part. Abbeville voudrait qu'ils fussent à la fois les informateurs et les conseils des négociants, chargés de suivre les affaires sous leur responsabilité.

Charleville, Renues, Bédarieux, voudraient en faire de véritables interméles, des négociateurs et des banquiers sous le contrôle du gouvernement; ils n'auraient pas d'initiative, et devraient justifier d'une commission. On a demandé aux chambres de com-

merce si elles désiraient avoir des rapestiment à peu près toutes que le mode actuel de publicité donné aux documents conculaires est insuffisant. Les annales du commerce extérieur par la lenteur, de leur publication, n'ont qu'un intérê scientifique. (Reims, Narbonne, Besan-çon, etc.) Mais, sur les relations à éta blir entre les chambres de commerce et les consuls, il y a divergence: quelques étroites que possible; la chambre de commerce enverrait au consul une nomenciature d'articles, et celui-ci répondrait sur le placement possible et sur les prix.D'autres villes (Roubaix.Falaise, Narbonne, Troyes, Honfleur, Joinville, Saint-Dizier, Montpellier, Castres) de mandent simplement qu'il y ait commu-nication directe. Au contraire, Lyon pense que des rapports directs donne-raient lieu à des abus. Cette ville propose, ainsi que le Havre et Paris, un système diaire qui aurait pour résultat de confier au ministère du commerce la centralisation et la transmission de

rapports périodiques et détaillés.

Mentionnons en terminant les récla mations d'un certain nombre de chambres contre l'obligation de payer les droits consulaires (Cherbourg, Lisieux, Rennes, Mayennes, Aix et Bayonne).

(A suivre).

En terminant notre de mière de la Enterminant notre dernière revue, nous exprimions l'espoir que l'amélioration qui avait commencé à se dessiner ne tarigrait pas à faire de nouveaux progrès et que le marché se remettrait ainsi, petit à spérit, des secousses qui vennient de l'ébasuiler si profondément. Notre espérance, s'infest que juste de le recomaltre, d'air, basés sur des faits également importants et qui paraissaient les plus propres à la justifier. Au point de vue de la politique extérieure, les inquiétudes que l'on avait pu concavoir sur la tension de nos rauports avant la point de vue de la politique intérieure, l'apaissement qui s'était fait dans les esprits pouvait laisser envisager la perspective de plusieurs mois de tranquillité; enin, au point de

au point de vue de la politique intérieure, l'apaisoment qui s'était fait dans les esprits pouvait laisser envisager la perspective de plusieurs mois de tranquillité; enfin, au point de
vue de la position de place, la situation, à la
suite de la facilité avec laquelle s'était effectuée la liquidation de quinzaine, apparaissait
sous un jour beaucoup moins inquietant.
En dépit de ces symptômes favorables, la
semaine qui vient de s'écouler n'a pas donné
raison à nos prévisions. S'il est vrai que les
affaires n'ont eu qu'ana médicere importance,
les fluctrations des cours, soit dans un sens,
soit dans l'autre, ont été aussi brusques
qu'incessantes; l'amélioration d'un jour a été
effacée par la réaction du lendemaiu. En un
mot. le marché a donné, par ces diverses
oscillations, la mosure exacte de l'indécision
qui continuait à domiere la spéculation.
Plusieure raisonn ont été invoquées pour
expliquer les mauvaices dispositions qu' ont,

expliquer les mauvaises dispositions qui en définitive, prévalu. D'une part, la Bou été défavorablement impressionnée de en définitive, prévalu. D'une part, la Bourse a été défavorablement impressionnée, dès les premières séances de la semaine, par les bruits de grosses faillites dont le monde com-mercial était sérieunement menacé en Angle-terre. à la suite des décastres financiers décla-rés dans l'Amérique du Sud. Le marché de Paris ne pouvait, à vrai dire, être directement atteint, puisqu'il n'était nullement engagé

gans; mais il n'empêche, madame : les aroles des vieilles gens ne sont toutes menteries.

- Miette, dit Blanche, ce qui ne ment pas, c'est le Seigneur; ce qui ne trempe point, c'est la foi dans l'aide de la Providence. Avant tout, nous sommes chrétiens, et je devrais m'efforce de vaincre mes pressentiments comme toi de triompher de ta terreur du ven dredi et du tr izième jour du mois. Le Seigneur nous tient dans ses mains, et ce qu'il garde est bien gardé.

venait d'achever de natter les cheveux blonds de sa maîtresse; elle les tourna autour de sa tête et ajouts doucement:

- Que Dieu vous garde, ma chère

Au même moment, un bruit étrange frappa l'oreille de la marquise : les vila chambre furent heurtée avec violence, et Miette, qui courut à la fenêtre, vit un énorme hibou frappant les châssis de rapides coups.

Oh! l'oiseau de malheur! s'écria Miette.

La marquise appuya son front sur le vitrage:

— Contre le malheur, dit-elle, nous

avons la résignation ! Elle congédia Miette et tomba sur son

prie-Dieu. Sa prière fut une sorte de plainte dé-solée, le eri d'un enfant que la terreur envahit en dépit de la raison résistante,

uribue à accrettre foe ficheuses dispenite.

La Bourse a vu avec un certain metim d'inquifédapour l'avenir le cheix des me bres de la commission des Trente sur lesques sont portés fies suffrages de l'Aisenha nationale. La spéculation a manifesté bluant son découragement, et les advenairs cidées de hauses ne sont empressée de ma cette occasion d'enrayer toute sentative fie pour relavas la nice.

qu'il ne serait pas surprenant qu'olle s'éffectualt dans des conditions moins difficiles qu'en ne le suppose généralement. Il ne faut pis perdre de vue, en effet, que les plus grosses positions d'acheteurs ont été sinon liquidés complètement, du moins considérablement allègées et que, dans tous les cas, on m'est plus acheteur qu'à des cours sur lesquels il ny a plus que peu ou pas à prendre.

Ajoutons que nos fonds d'Etat et les bonns valeurs ne sont pas chers, surtout rapprochéa, comme nous le sommes, des coupons te juillet, les valeurs conteatées unt été ramendes à des prix raisonnables; h. politique étrangre a cessé de nous préoccuper; l'argent s'at sobondant et ne trouve pas d'emploi rémusé-

rateur; entin les prochaines recoltes ont une superbe apparence.

Cet ensemble de faits favorables est bim propre à faire espérer une reprise plus en moins prochaine. Nous eroyous qu'elle se tardera pas à se produire, et nous estimons que les capitaix ne trouveront pas des contacts plus propices pour s'engager. Quan à la spéculation, elle doit agir avec plus le circonspection, car si la situation compote une progression do prix, la place a été ruèment atteinte pour se trouver en état de supporter des mouvements trop violents.

Ceci dit, il nous reste à examiner les divesses variations de cours de nos principales vielurs.

Roubaix-Tourcoing ET LE NORD DE LA FRANCI

La procession de la Fête-Dieu s'at faite hier dems nos rues avec la soler-

nice accoutumée. Beaucoup de sociétés d'hommes et le cunes gens, les diverses confréries le femmes, les écoles congréganistes, c-tholiques et laïques out tenu à paraîte dans cette cérémonie. C'est ainsi qu'on a pu voir défiler

cercle Ozanam, les cercles d'ouvriez catholiques, la société de Saint-Joseph la Sainte-Famille conduite par les R. P. Récollets, les élèves de la Sainte-Union et de la Sagesse, celles des Dames Weyer etc., le Collége, les écoles municipales, entr'autres l'école de M. Faidherbe, reconnaissable par sa bonne tenue, le corps des Pompier

et la Grande-Harmonie. Deux adjoints en écharpe, MM. I. Watine et Scrépel-Roussel, représen-taient la municipalité. On remarquat encore parmi les personnes qui ava tenu à honneur d'accompagner le Sairt-Sacrement des magistrats et divers fonctionnaires.

Les reposoirs étaient magnifiques, ainsi que les années précédentes : on a remarqué principalement ceux lu Collége, de la Fosse-aux-Chênes et la place de la Mairie.

La procession, qui a commencé à l'issue de la grand'messe, est rentrée à

et qui cherche un refuge contre uvantes.

Elle s'abandonna sans réserve, dans la solitude et le silence, à un indéfinissa-ble sentiment d'angoisse que Tanguy ne comprenait pas, et qui semblait co plétement déraisonnable. Elle pleura, elle se jeta dans les bras de Dieu, elle lui demanda d'écarter la douleur de Tanguy et de la rendre forte contre ellememe.

Pauvre Blanche! elle avait dix-sent ans, la tendresse de son mari; les joies futures de la maternité l'attachaient à la vie; elle souhaitait répandre long-temps autour d'elle les bienfaits et les

La prière la calma. Cette pensée que nous sommes dans la main de Dieu est souverainement consolante. Malgré nous, elle nous force à l'abandon de notre vo

gneur. Blanche se releva fortifiée et dormit paisiblement pendant plusieurs heu-

Vers le matin, cependant, un songe effroyable s'empara de son esprit. Il lui semblait qu'on venait de l'enterrec vivante; elle entendait les pelletées de terre tomber de plus en plus lourdes sur son cercueil... Sa poitrine se soulevait, sa gorge serrée ne laissait passer aucun cri; ses membres raidis lui refi saient le service, et pendant ce temps il lui semblait entendre la voix railleuse

L'Indicateur de Tourcoing publie le compte-rendu suivant du concert donné dans cette ville, le 23 mai, par la *Grande-Harmonie* de Roubaix :

Le concert que nous a donné dimanche dernier la *Grande-Harmonie* de Roubaix, dans une des salles de la nou-velle Mairie, a laissé dans notre ville une vive et heureuse impression. Ce fut pour le public tourquennois, qui ne borne pas sa vie aux jouissances maté-rielles, une véritable fête, et pour la Musique de Roubaix une nouvelle occasion de consolider sa légitime renommée, qui ne peut que grandir sous la direction d'un chef dont le talent est d'autant plus admirable qu'il est rehaussé par une modestie et une amabilité qui ca-

Puissent nos deux villes, si souvent en harmonie de vues quand il s'agit d'affaires commerciales, rester désor-mais d'accord dans les relations artistiques, pour le plus grand plaisir deteurs concitoyens, amis du beau comme du bien, et pour la prospérité de l'art musi-

cal dans notre pays.

Dès cinq heures de l'après-midi, sta-tionnait sur la Grande-Place une foule considérable et sympathique, désireuse d'acclamer la Musique de Roubaix à son

A cinq heures et demie, notre Musique municipale partait gaiement de l'hôtel du Cygne, allant à la rencontre de ses hôtes, exécutant avec cet entrain qu'on lui connaît un joii pas redoublé ous la direction de son Louis Montagne, appelé ce jour-là i suppléer M. Stappen, qui se trouvait forcé de se rendre au grand concours d'Amiens pour diriger une musique

nion, M. Oscar Bossus, président de la Musique municipale, souhaita courtoi-sement la bienvenue à M. Victor Delannoy, qui fut accueilli avec phalange d'ar tistes au milieu des acclamations et des

bravos tout spontannės.

A six heures et demir, dans une vaste salle de la nour-fle mairie, encore inschevee et peu gernie, mais embellie en cette circonstance par un nombreux et brillant auditoire, le concert s'ouvrit par un morceau d'un caractère religieux, le

un norceau d'un caracter reigneux, ie Tantum Ergo du célèbre Rossini, dont tout le monde a dû remarquer l'exécu-tion véritablement artistique.

On ne pouvait puiser à meilleur sour-ce, pour un solo de hautbois; cet instru-ment au chant suave, simple et Cham-pètre, qu'aux œuvres du sympathique. Donizetti. M. Barrez, pour arriver à cette netteté d'exécution tant admirée de nos connaisseurs, a du apporter dans l'étude de cet instrument difficile une persévé-

rance qui lui fait honneur. Quelle grâce, quelle fr rance qui lui fait honneur. Quelle grâce, quelle fraicheur, quel parfum d'harmonie respire d'un bout à l'autre de son jeu. Aussi les applaudisse-

ments ne lui ont pas été ménagés. Le Carnaval de Venise est sans doute bien connu, mais c'est une œuvre de génie, et on sera toujours heureux de l'entendre quand elle sera interprétée par on artiste d'un talent supérieur, comme celui de M. Louis Knoor. Le public a surtout remarqué la troisième variation où le saliste réussit à merveille à simuler les accords de deux instru-ments; il a été bissé et vraiment avec

Quelques éloges que nous donnions ce trio de trompelles, qui/a enlevé, des l'entrée, l'admiration et les applaudis-sements de la salle entière. L'exécution

de Florent de Coetquen crier à complices :

Jetez dans l'étang la clef des ou bliettes! La jeune semme s'éveilla le front

baigné d'une sueur froide. En retrou-vant la lumière du jour, elle éprouva un élan de joie plein de reconnais-

Un rêve! elle avait fait un rêve! Aussi pourquoi s'était-elle fait racor l'histoire lamentable de la Dame de Coëtquen? Quoi d'étrange que co souvenir eût hanté son sommeil !

Blanche se leva rapidement, se fit donner par Miette un déshabillé fort simple et lui déclara que pendant toute la journée elle parcourrait la campagne avec elle, afin de porter des secours chez les pauvres dont elle avait fait ses amis.

Si la jeune fer l'impression et la lassitude du cauchemar qui l'avait brisée, cette impression acheva de s'évanouir dans chaumières où elle porta l'aumône et la consolation.

Tant d'aïeules à demi engourdies par la glace des années la bénirent pour son inépuisable charité; tant de jeunes mères bercant des nourrissons dans leurs bras lui souhaitèrent une félicité semblable : tant de baisers d'enfants effleurèrent ses mains prodigues, que la fin de cette journée donnée à l'ac-complissement du plus saint des de-

l'avoir de la degra cette marche avoc tant de lembra.

Se la set-un amais de voir les roces, de respise leur délicieux parfumi Frat-cheur, élégance, grâce ingénue, enjoue-ment facile et naturel, ne sont-ce pas des qualités tonjours chières aux ames sensibles! Ces qualités se trouvent réu-nies dans la Polita de MJ Boulcourt, comme un bouquet de fleurs printanté-res dont l'auteur exhale les parfums en comme un bouques us les parfums en res dont l'auteur exhale les parfums en rerveilleuse facilité.

En nusique comme en littérature,
Ce qui se conçoit bien s'énonce clairement.
Et les sons pour le dire arrivent sisément.
L auteur et l'exécutant d'un morceau
si délicat devait nécessairement être
applaudt à outrancs.

La fantaisie sur Mignon, pleine de gentillesse et d'élégance, eut aussi une exécution très-satisfaisante: les endroits les plus saillants furent le trait de clari-nette parfaitement réussi, et la suave ro-mance de Nignon, chanité avec beaucoup d'ame et d'expression, quoique un peu vite, par M. A. Denis, trombonne-

C'est après ce morceau, que M. Oscar Bossus a offert au chef, au milieu des bravos répétés, une superbe couronne, re marquable parsa richesse. Pendant une demi-heure, qui nous

paru bien courte, nous avons été sous le charme du grand air varié de M. Victor Delaunoy, œuvre capitale de la soirée, et qui révèle non seulement la puis-sance d'imagination de l'auteur, mais encore sa science approfondie des règles de l'art musical.

de l'art musical.

Il y a, dans la Grande-Harmonie de Roubaix, une série de solistes distingués qui offrent à un chef capable de les utiliser, d'immenses ressources, et nous devons reconnaître que personne mieux que M. Victor Delannoy n'eûtsu tirer parti des moyens qu'il avait sous la main, de faire briller cette troupe d'artistes tout en faisant ressortir la va

leur de sa vaste composition.

Il faudrait, pour être juste, donner Il faudrait, pour être juste, donner sa part d'éloges à chacun des la strumen-listes qui ont rivalisé. d'habileté. Qu'on nous permette de ne citer que ceux qui ont brillé entre tous : M. Paul Demadril-le, par la netteté et la pureté de son jeu dans sa variation de trompette; M. Mercier, corniste, par la douceur, la tendresse même qu'il communique à un instrument dont la voix rauque et sauvage semblerait exclusivement destinée à être la terreur des hôtes des forêts Nous ne parlerons plus du hautbois, M. Barré; ici comme dans son solo il aéu des accents tellement émus qu'ils ont trouvé de l'écho dans tons les cœurs et

soulevé de légitimes applaudissements. Nous ne redirons rien non plus de l'harmonieux langage du saxophone que M. Louis Knoor manie avec une aisance digne d'un grand maître ; ni de M. Boulcourt qui, comme toujours, s'est fait cou-vrir de bravos.

la perte douloureuse qu'il venait de faire, a exécuté la variation de basson, avec

un talent véritablement remarquable.

Mais comment passer sous silence les perles les plus fines, le plus beau joyau de l'écrin : les flutistes, MM. Catteau et Honoré, par la légèreté et la dextérité de leur jeu, par le brio apporté dans leur exécution, ont captivé le public, osant à peine respirer dans la crainte troubler le silence qui couvrait l'a

Les clarinettes n'ont pas eu un moins brillant succès dans cet air varié. Citone M. Lebacqz, sous-chef, M. Charles Wat tel, comme ayant des mieux réussi à charmer les auditeurs, toujours empres-sés à témoigner leur satisfaction.

Impossible aussi de résister au désir de mentionner quelques autres instru-mentistes, non sans mérite, destinés à donner de l'ampleur à toute musique complète, et tout chef intelligent, qui a prétention d'attaquer avec su

voirs, celui de soulever ceux qui souffrent, elle se sentait pleine de force et de confiance. Les rêves sombres étaient loin, com-

me un vol d'oiseaux funèbres emportés par une trombe de vent d'hiver. Le nom de Tanguy éveillait dans son cœur un écho confiant et joyeux. Une jour-née déjà s'était écoulée depuis son dé-part ; elle les remplirait toutes de la orte, et quand elle raconterait à son mari l'usage qu'elle en avait fait, il l'en remercierait par une de ces douces et graves paroles qui lui causaient autant

l'orgueil que de joie. Par un caprice d'enfant, elle avait roulu diner chez de pauvres gens qui lui avaient offert leur pain bis, le fromage de leurs chèvres et les fleurs du

erger. Elle revint donc au château bien après l'heure du diner, et apprit que ses beaux-frères étaient partis pour une longue promenade à tra rers bois. Miette fit son service dans la cham-

bre à coucher de sa maîtresse, tandis que celle-ci, enfermée dans son oraon oratoire, donnait à Dieu sa pensée.

La jeune fille de chambre l'appartement pour voir si elle rien oublié, puis elle s'écria : - Folle que je suis! made

pas son verre d'orangeade! Elle descendit rapidement tarda pas à revenir, les bras

ments heureusement maries, et reu sant l'homogénéité de sons. Bref, le grand sir carid de M. Vi Delainoy est un chef-d'œuvre, et

tané l'a acclamé, bissé, et la seconde Audition partielle fut advie de rechef d'interminables applaudissements.

Après le concert, notre Musique municipal reconduisit triomphatement, à l'hôtel de Cygne, la vaillante Harmonie Roubaisienne, heureuse de trouver le plus cordial accneil au milieu des Tourquennois sensés, qui depuis long-temps, desiraient ce rapprochement.

N'us avons tout Heu de creire qu'il est sincère, et l'on ne peut que féliciterle président de notre Musivue municipale, M. Oscar Bossus, qui, dit-on, en fut le principal instigateur.

C, L.

Par décret inséré au Journal offi-ciel M. Ch. Séria, lieutement-colonel commandant la 26° légion de gendar merie, est nommé colonel de la 3° 16 à Lille, en remplaceu

Par le même décret, est nommé chef d'escadron, commandant la compagnie du Nord, M. Potelleret, en remplace-ment de M. Dupleix.

M. Carrière, Alexandre, inspe spécial de police de 2e classe, à Jeu-mont (Nord), est nommé inspecteur de tre classe, à Boulogne, en rempla ment de M. Petit.

L'Annuaire des Douanes annonc

les nominations suivantes:
Bailly, brigadier, lieutenant de 2° classe à la Cornette;
Barbier, lieutenant de 3° classe à Houtkerque, lieutenant de 4s classe à

Houtkerque, Reutenant de 3e classe à Dunkerque, vérificateur de 1re classe à Gravelines;
Coulombel, lieutenant de 3e classe à la Cornette, lieutenant de 2e classe à Wormhoudt;
Dardenne, capitaine de 3e classe à Tourcoing, élevé à la 2e classe;
Drouart, brigadier, lieutenant de 3e classe à Auchy;

Drouari, Briganier, neutenant de 3e classe à Auchy;
Duval, capitaine de 3e classe de Fretin, à Ruede-la-Lys;
Guériey, lieutenant de 1re classe à
Wormhoudt, capitaine de 3e classe à

Fretin;
Johannes, lieutenant de 2e classe à
Cerfontaine, éle à la 2e classe;
Lacgé, surrait aire, commis de 2e
classe à Orchie
Lory, capit
élevé de 2e
c;
rue ar, pagadier, lieutenant de 3e

Classe à Houtkerque;
Morin, capitaine de 2e classe à Houtkerque;
Morin, capitaine de 2e classe à Hondschoote, élevé à la 1re classe;
Plancke, 2e commis à la direction de Valenciennes, îer commis à Nancy;
Arnal, commis de 2e classe à Maulde, commis de 1re classe à Valenciennes;
Cardock, vérificateur de 1re el à Dunkerque, porté de 2,100 à 2,400:
Desbordes, surnuméraire, commis de

des, surnuméraire, commis de Dubois, brigadier, receveur à Nou-veau-Jeu;

Ducornu, sous-inspecteur à Ember-neuil, receveur principal d'Hasebrouck au Legué, Dubar, receveur de Nouveau-Jeu, à

Bruay; Galland, receveur principal d'Haze-

brouck, au Legué; Lasade, commis de 2e cl. à Boulogue, commis de tre cl. à Dunkerque; Lécuyer, commis de tre cl. à Petit-Croix, commis attaché à la direction tie Valenciennes; Moucheront, commis attaché à la di-

d'un plateau d'argent sur lequel se trouvaient un carafon laissant voir la liqueur couleur d'ambre et un verre de l'enise étincelant comme une coupe

Quelques minutes après, Miette quitta la chambre.

A peine venait-elle de disparaître que la porte d'un cabinet de toilette

ouvrit avec précaution. a'ouvrit avec precauton.

Le comte Florent parut.

Il se dirigea vers la petite table placée près du lit de la marquise, enleva le bouchon de la carafe, puis tirant de

sa poche un flacom d'argent il en vida le contenu dans la carafe. Du memo pas léger, il regagna le ca-binet de toilette, et lorsque Blanche

quitta son oratoire rien ne pouvait faire supposer qu'une personne y fut entrée après Miette.

heureuse et calme. Elle neureuse et caime. Elle enieva sa toi-lette, tordit ses cheveux blonds autour de son front, puis enveloppée dans son peignoir de nuit, elle s'accouda à la fenêtre.

Le ciel étincelait d'étoiles; le vent s'élevait plus frais, courbant les arbrisseaux des parterres et apportant jus-qu'à la jeune femme le parfum des

Ello se sentait l'âme en paix, confiante, heureuse, et ce fut avec un sentiment de regret qu'elle ferma en fenêtre.

(A suiere.)